

A l'occasion d'une rencontre entre Jean-Luc Godard et Marcel Ophuls, les cinéastes Frédéric Choffat et Vincent Lowy en ont tiré un film présenté récemment au Festival nyonnais Visions du Réel. Le philosophe Jean-Louis Curnier revient sur cet échange.

Ophuls-Godard, un dialogue dans le siècle

Le 1^{er} novembre 2010, dans le cadre de la rétrospective consacrée à Marcel Ophuls par St-Gervais Genève Le Théâtre, une rencontre était organisée entre lui et Jean-Luc Godard pour débattre, entre eux et avec le public. La discussion conduite par André Gazut, d'abord centrée sur la portée, la nature et la réception par le public de l'œuvre de Marcel Ophuls laissait une belle part à la conversation entre deux anciennes connaissances, leur rencontre remontant à la naissance de la Nouvelle Vague. La volonté d'être au plus près de la vérité dans le langage et les échanges, déjà, tranche sur les habituelles conversations entre réalisateurs.

Jean-Luc Godard parle de son enfance en France tenue à l'écart de la réalité et des conséquences de l'occupation allemande puis de son départ pour la Suisse; contrairement à Marcel Ophuls qui, à cette même époque, quitte Berlin avec son père et

contre toute forme de mystification la question primordiale qui a irrigué leur œuvre et leur vie depuis le départ.

Les motifs d'une vieille discorde
Mais bientôt le débat change de nature. Sur l'invitation d'André Gazut faite à l'un et à l'autre de parler d'un ancien projet de film commun qui n'a pas eu de suite, ressurgit ce qui devait de toute façon ressurgir: les motifs d'une discorde qui les a tenus fâchés jusque là et pendant un certain nombre d'années. Sauf que ce dont il est question en vérité, projet de film et motifs de la discorde, est d'une portée qui dépasse largement le cadre des individus et des personnalités. Ici, ce n'est pas du point de vue de l'orgueil de chacun que les choses sont abordées, mais en regard des enjeux et des leçons de l'expérience. Une profonde estime réciproque, de même qu'une complicité joueuse et amicalement respectueuse – issues de ce qui les lie tous deux au cinéma – leur fait reprendre avec vigueur le débat là où il a été laissé, sans que jusqu'alors, hormis quelques proches, quiconque n'en ait su quoi que ce soit. Cela, pour sortir d'une fâcherie, sans aucun doute; mais, à l'évidence, bien plus encore pour sortir d'un dilemme qui prend ses sources dans les conditions économiques, sociales et politiques de la création cinématographique elle-même et qui les oppose sur un plan aussi bien pratique que philosophique et artistique.

Une « conversation cinématographique »
En définitive, et au delà des circonstances qui l'ont rendu possible, ce film montre - et surtout rend compréhensible - un moment-clé de la genèse de ce qu'il faudrait plutôt appeler une « conversation cinématographique ». Une conversation au moyen du cinéma et dans le cinéma; conversation au regard de laquelle cette discussion filmée est un préalable, car elle n'envisage de vraie nature d'une conversation entre cinéastes que par le moyen du cinéma. Mais c'est un préalable insuffisant. Car pour chacun, la vérité opératoire qui im-



porte, dès qu'il s'agit de relation entre cinéastes, se trouve dans le cinéma que chacun fait. « Pour moi l'honnêteté, elle passe d'abord par le film, par le cinéma » dira J.-L. Godard vers la fin de la discussion et il précise: « Mon thermomètre ou mon moyen de mesure est le cinéma: quel film a-t-il fait, quand, à quelle époque? ».

Le projet, au départ, vient, à ce que l'on comprend, d'une proposition de Jean-Luc Godard parti rencontrer sur sa propre initiative Marcel Ophuls, chez lui, dans les Pyrénées pour lui proposer de coréaliser avec lui un film sur la Palestine et Israël. Mais les choses, depuis lors, ont bougé, se sont déplacées, ce qui est normal. Jean-Luc Godard se dit plus préoccupé maintenant, à la manière d'un sémiologue, par la question de savoir ce que signifie, à tous les niveaux où elle est employée l'expression « être

juif ». En ce sens que « être juif » n'a pas le même contenu, la même portée et n'est pas de la même nature, lui semble-t-il, que « être protestant », « être catholique » ou même, pourrait-on ajouter, « être provençal ou être cévenol ».

C'est aussitôt que commence l'échange que l'on pouvait attendre. Réponse de Marcel Ophuls écoutant ce que dit J.-L. Godard et évoquant la politique antisémite du régime nazi, de ses collaborateurs et de ses alliés: « Être juif, je pense qu'au XX^e siècle c'était surtout une question de destin... Ce sont les autres qui ont décidé de ce qu'on était et de ce qu'on n'était

développe et applique en permanence J.-L. Godard, et qu'il clarifie soigneusement dans son film *Notre musique*: Champ/Contre champ ne signifie pas: présenter la même chose vue d'un côté et vue de l'autre (ou la même conception de la chose), mais faire succéder à un regard sur les choses, à une vision, une autre vision, un autre regard sur les choses quitte à ce que cette confrontation n'aboutisse plus du tout à la même chose. Quitte à ce que deux images confrontées de la sorte fassent surgir deux choses, deux situations, deux intelligibilités absolument différentes apparaissant dans des champs de vision respectifs et en espérant que de là, une troisième image naisse dans l'esprit, une troisième image née de la confrontation et non de l'ajout avec les deux premières.

« Mais est-ce que tu m'as dit que c'était ça la question fondamentale pendant qu'on faisait le tour du potager? » demande Marcel Ophuls. « Pas vraiment! » consent J.-L. Godard.

Que le film se fasse ou non, maintenant ou plus tard, est une tout autre affaire. Ce qui importe dans cette rencontre, ce sont deux questions intimement entrelacées. Celle des conditions matérielles - et donc aussi immédiatement politiques - de la création qui déterminent aussi le type de rapports entre les individus, avec ce dont ils traitent et avec ceux qui les financent, condition qui est celle, en définitive, de la liberté de création et du choix de ses conditions. Celle aussi des présupposés, des modes d'approche; des angles d'attaque, plus exactement. Mais il faut le préciser aussitôt - tant ce thème est rabâché de séminaires en rencontres et de colloques en ateliers pour finir sur des déclarations creuses à donner le vertige - que ce n'est surtout pas au nom de principes ni d'une quelconque intransigeance métaphysique que la chose est abordée. Elle l'est d'une manière absolument pratique et vitale. D'une manière qui réjouit, autant le dire aussitôt, parce qu'elle procède de deux formes distinctes d'une même exigence de liberté, d'une même position face aux pouvoirs quels qu'ils soient et qui résultent, chez l'un comme chez l'autre, d'une assez longue et notoire constance en matière d'intégrité et de rigueur.

Désaccord, des accords
Ici, c'est par la reconnaissance du motif de désaccord que se crée l'accord. Une sorte de modèle démocratique en somme: savoir ce qui nous oppose et en ressentir chez l'autre ce qui est de l'ordre de la nécessité intérieure pour ne pas vouloir changer l'autre, mais pour savoir comment composer avec lui. Avant l'accord est la rencontre et avec elle la possibilité du désaccord, du conflit car cette possibilité fait partie de l'accord qui suit, elle en est la condition initiale.

« On parle de qu'est-ce qui s'est passé dans ce potager, tu as ta version, j'ai la mienne » dit Marcel Ophuls; « ce sont des approximations », dit J.-L. Godard pour nommer leur tentatives adroites ou maladroitement de mise au point. Et ce qu'on entend dans ce mot « approximations », c'est l'idée de rapprochements successifs, de mouvement hasardeux mais déterminés pour se rapprocher d'une vérité du sujet, de la confrontation entre soi et l'autre, de la possibilité d'une œuvre à deux.

REGARD: JEAN-PAUL CURNIER — PHOTOS © FRÉDÉRIC CHOFFAT

PROTAGONISTES: JEAN-LUC GODARD ET MARCEL OPHULS
MODÉRATEUR: ANDRÉ GAZUT
OBSERVATEURS: VINCENT LOWY, FRANCIS KANDEL

A DÉCOUVRIR: MARCEL OPHULS ET JEAN-LUC GODARD,
LA RENCONTRE DE ST-GERVAIS, UN FILM DE FRÉDÉRIC CHOFFAT
ET VINCENT LOWY (ST-GERVAIS LE THÉÂTRE
ET LES FILMS DU TIGRE)

« Qu'est-ce qui s'est passé dans ce potager? »

prendra bientôt avec lui un bateau pour l'Amérique pour échapper à la persécution des Juifs annoncée par le régime nazi. Tout cela compte, tout cela est dit car il faut parler réellement et ne pas faire semblant pour qu'une conversation avance. Cela tient à la personnalité de l'un comme de l'autre qui, comme on le sait, ont ceci en commun d'avoir, chacun à leur façon, fait de la vérité et de la lutte

Il faudra donc reprendre, chercher l'obstacle réel au milieu des malentendus, s'expliquer en faisant en sorte de ne pas blesser, ré-envisager les choses du point de vue de l'enthousiasme à se rencontrer autrement, en faisant un film. Jusqu'à ce qu'à la fin, une fin que l'humour et la complicité emportent, ils parviennent à trouver un possible chemin ensemble.

FILMOGRAPHIE M. OPHULS (EXTRAIT)
1927 NAISSANCE LE 1^{ER} NOVEMBRE
1962 L'AMOUR À VINGT ANS
1969 LE CHAGRIN ET LA PITIÉ
1973-1976 THE MEMORY OF JUSTICE -
SUR LES PROCÈS DE NUREMBERG
1989 HÔTEL TERMINUS: KLAUS BARBIE,
SA VIE ET SON TEMPS
1994 VEILLÉES D'ARMES: HISTOIRE
DU JOURNALISME EN TEMPS DE GUERRE

FILMOGRAPHIE J.-L. GODARD (EXTRAIT)
1930 NAISSANCE LE 3 DÉCEMBRE
1960 À BOUT DE SOUFFLE
1963 LE MÉPRIS
1990 NOUVELLE VAGUE
1995 JLG/JLG. AUTO PORTRAIT DE DÉCEMBRE
1998 HISTOIRE(S) DU CINÉMA
2010 FILM SOCIALISME